

plusieurs semaines de l'année y sont consacrées tout entières, notamment la semaine qui précède le grand carême. On la nomme Maffinissa, c'est-à-dire le temps du beurre, parce qu'on s'y abstient déjà de viande. Pendant ce temps on est encore plus folâtre que chez nous, et l'on se divertit mieux. La ville devient bruyante : on entend les grelots des équipages dont les traîneaux glissent sur la neige épaisse et tassée ; une enveloppe glacée embrasse l'air, le ciel est bleu et l'horizon pur. A Saint-Pétersbourg, les nobles vont à la cour, au théâtre français, donnent des soirées où le vin coule à flots, où l'on prodigue les mets les plus délicats. Ces repas pantagruéliques, précédés de friandises et de liqueurs, commencent à deux heures après minuit, pour finir à sept heures du matin. Dès que les glaces ont fondu et que l'été approche, la société se disperse de tous côtés ; les paresseux sont dans leurs terres, les touristes en Suisse, les artistes en Italie, les flâneurs en France.

« Les divertissements populaires sont en petit ce que ceux-ci sont en grand. Le peuple s'entasse dans les lieux où l'on débite du thé et où se fait une effroyable consommation d'eau-de vie. Les amusements sur la glace m'ont surtout intéressé. Outre les courses de traîneaux qui durent tout l'hiver, on construit alors sur la rivière des élévations en charpente d'une quarantaine de pieds de haut, et qui s'étendent en pente douce à une centaine de pieds. Toute cette pente est couverte de quartiers de glace sciés comme des pierres de taille, en tables de quatre doigts d'épaisseur et si bien assemblées que tout cela ne forme qu'une grande surface unie comme un miroir. Cela s'appelle les montagnes de glace : on grimpe là haut par un escalier commode, on arrive à un grand pavillon à la chinoise, en treillage et joliment orné de branches de pin en guirlande. Dans ce pavillon sont des musiciens et des gens